

Ému, le chef de corps du 2^e régiment de Hussards revient sur le décès des deux soldats

Emu, le chef de corps du 2^e régiment de Hussards de Haguenau (2^e RH), le colonel Maurice Robert de Saint-Victor, revient sur la mort de deux de ses soldats, la sergente Huynh et le brigadier Risser, tués au Mali samedi 2 janvier par l'explosion d'un engin au passage de leur véhicule.



Le colonel Maurice Robert de Saint-Victor, chef de corps du 2^e régiment de Hussards, a reçu « un coup de poing dans l'estomac » à l'annonce de la mort de deux de ses soldats.

Photo DNA /Sonia DE ARAUJO

[Deux militaires du 2^e RH sont morts, un troisième est blessé.](#)

Comment vous sentez-vous ?

Cela fait partie de notre métier, on sait que c'est possible et pour autant on l'appréhende. J'étais de retour de permission quand j'ai appris leur mort, j'ai reçu comme un coup de poing dans l'estomac. Ça fait mal. Dans la foulée, on sait qu'il faut reprendre sa place de chef, qu'il va falloir alerter le régiment, être extrêmement disponible pour les familles à qui on annonce la nouvelle. Et il ne faut oublier personne. Il ne faut pas qu'un oncle ou une tante l'apprenne par la presse. Notre cellule de crise va accompagner les familles dans la mise en place des obsèques, les aiguiller pour leur enlever les soucis qui apparaissent.

« Quand on perd un soldat, on perd un ami »

Quel était le parcours au sein du 2^e RH de ces deux soldats ?

La sergente Yvonne Huynh avait 33 ans. C'était une femme forte, à l'inverse de ce que sa taille laissait penser. Toujours souriante, elle était énormément appréciée par ses camarades et efficace en opérations. Elle créait de la sympathie et c'est un outil indispensable pour obtenir des informations. Elle a commencé en tant que réserviste et a gravi les échelons. Elle s'est engagée auprès des jeunes à la Réunion ; puis de retour en métropole, elle a choisi d'intégrer

le 2^e RH. Elle a été sélectionnée et formée pour devenir équipier d'appui recueil. En tant qu'adjointe de l'équipe, elle avait sous sa responsabilité, un véhicule et deux hommes.

Le brigadier Loïc Risser avait une personnalité différente. Il était plus jeune : 24 ans. Il mettait tout son cœur dans ce métier qui le passionnait. Il a commencé directement au 2^e RH. Il a montré ses qualités physiques en arrivant parmi les premiers de la formation de onze mois que doivent suivre les militaires du rang. Cela lui a permis de faire partie des observateurs. Sa mission était de prendre des photographies à courte ou longue distance, mais toujours de manière discrète. C'était un solide camarade sur qui l'on pouvait toujours compter, une qualité fondamentale en équipe.

Ils ont été tués lors d'une mission de reconnaissance près de la ville de Meneka. En quoi consistait-elle ?

Ils avaient pour mission d'obtenir des informations de sûreté pour se protéger, pour aider la force Barkhane à bien s'engager et à être d'emblée efficace. La meilleure manière de le faire c'est de sentir le terrain : le régiment en a fait sa spécialité. Meneka est une des villes pivots de la région, sur laquelle la force porte son attention. Les villes sont, dans les milieux désertiques, fondamentales. Ce sont des endroits où il y a de l'eau, de la richesse, des moyens de communication, des échanges et du passage.

« On continue nos missions en gardant une larme à l'œil »

Combien de militaires du 2^e RH sont actuellement déployés en opération extérieure ?

C'est une information que nous ne fournissons pas, pour protéger nos hommes. Le régiment compte 900 militaires et s'autorelève tous les quatre mois depuis vingt ans.

Quel est le moral du régiment aujourd'hui ?

Quand on perd un soldat, on perd un ami mais les opérations continuent, les relèves se feront. Un bon moral de soldat consiste à continuer à faire son métier avec passion, tout en gardant une larme à l'œil. Nous sommes humains avant tout. Notre soldat blessé dans l'attaque va sans doute revenir et nous serons là pour l'accueillir à sa descente d'avion. Les autres vont continuer la mission pour la sergente et le brigadier. Ils continuent ce qu'ils auraient dû faire ensemble. Jusqu'au bout.

Cinq soldats français ont succombé en une semaine à des attaques à l'engin explosif. Les soldats circulaient à bord d'un véhicule léger blindé. Est-il adapté pour faire face à ces attaques ?

Les engins explosifs improvisés sont un mode d'action sournois qui existait déjà en Afghanistan. Il est courant. L'adversaire s'adapte dans ce duel avec nous. Notre véhicule blindé a ses qualités et ses défauts comme d'autres. On ne se promène pas avec une "tortue" dans le désert. Il se veut léger et mobile. Nos soldats ne sont pas mal équipés. Ils sont entraînés, formés pendant quatre mois à la guerre que l'on va mener. Ces formations sont adaptées tous les quatre mois pour être au plus proche de la réalité et de l'ennemi. Nous sommes dans une logique de formation continue. Je crains plus mon adversaire que mes équipements.

« Leurs corps sont veillés jour et nuit par leurs camarades »

La sergente est la première femme décédée au Mali. Les femmes sont-elles nombreuses au sein du 2^e RH ?

Nous avons la chance d'avoir des femmes à des postes d'officier, de sous-officiers et des militaires du rang. On n'hésite pas à les déployer dans les endroits les plus reculés d'Afrique.

Mon sergent était un soldat extrêmement compétent, gaillard, physiquement affûté. Notre taux de féminisation est supérieur à celui de l'armée de terre, nous sommes autour de 16 %.

Comment vont se dérouler les obsèques des deux soldats ?

Les deux corps sont actuellement à Gao, veillés jour et nuit par leurs camarades dans une chapelle ardente. La cérémonie de levée de corps sera présidée par le général Marc Conruyt, de l'opération Barkhane. Les corps vont quitter la place d'Armes sous une haie d'honneur jusqu'à l'avion. Cette cérémonie émouvante permettra à leurs camarades présents au Mali de leur dire au revoir. En France, un hommage populaire leur sera rendu sur le pont Alexandre-III comme pour les trois soldats du 1er régiment de Chasseurs. Il sera suivi des honneurs funèbres aux Invalides, puis à Haguenau ou Paris les hommages de la nation.